

Athènes, ce 3<sup>e</sup>/<sub>15</sub> Decembre 1865

Mon cher et honoré fils,

C'est avec plaisir que j'ai lu votre excellente lettre du 27 du mois passé. Votre amour pour la science hellénique, votre philhellénisme désintéressé et surtout votre conviction me rendant votre souvenir très cher et très vivace, et j'e vous remercie cordialement de celui que vous avez conservé de moi.

Je suis très affligé de ce que les malheurs qui se sont produits ont pu vous enlever et que vous ne pouvez pas en profiter tout à fait. Déjà tombés sur cette malheureuse Grèce, dignes d'un meilleur sort. Il n'est pas facile de vous rendre dans une lettre un compte exact de votre état social et politique, mais je tâcherai de vous en indiquer quelques points saillants.

Je vous avais déjà fait remarquer que la Grèce actuellement affranchie a été le pays grec le moins avancé en civilisation. La Macédoine a cause de ses rapports avec l'Allemagne et surtout à cause de son commerce de coton, s'est développée, qui était transportée par terre, ce qui occasionne plusieurs colonies grecques en Asie Mineure; à cause de son industrie, notamment de la bure (on voit encore à Trieste la voie des capotons) et des manufactures; la Thessalie, suivant la Macédoine, à cause de cette admirable association des côtes rouges d'Ambrakia; l'Epire à cause de ses rapports commerciaux avec la Russie, son commerce de pelage, et son industrie d'armes; les côtes de l'Asie Mineure, et quelques îles, notamment celle de Chios, à cause de leurs rapports avec les Etats Italiens, tous ces pays s'illustreront de bonne heure de leur

torpeur de l'esclavage, et se réveillèrent non sans  
batailles, mais hâles-niques, avec un sentiment d'  
unité nationale et politique, qui emportaient une nou-  
velle face de la vie de la nation. Cette unité compre-  
noit même, sans aucune résistance, ce qu'on appelle  
aujourd'hui nationalités valaque, bulgare et Albu-  
naise. Le phénomène était stimulé par l'influe-  
nce de la tradition, des écoles et des idées modernes.  
Les mœurs de cette époque étaient sobres et simples;  
les liens de famille bien serrés; la vie de famille  
très développée, avec au dehors un caractère d'indépendance  
que le camp allemand - l'esprit national et li-  
beral de l'Eglise orthodoxe entretenait cette uni-  
té, et ce caractère se reflétait dans l'organisa-  
tion des communes grecques, constituant alors  
une nationalité civile qui comprenait tous nos  
hommes réduits à regretter sans plusieurs rap-  
ports.

Dans la Grèce actuellement affranchie on ne  
voit au contraire aucune industrie, aucune  
industrie équivalente, aucune école ni comparaison  
à celle de Constantinople, de tout Athènes, de Janina,  
de Smyrne, de Sydonie, de Chios, de Bonourast et  
de Jassy. Ce n'est pas certes que le temple de  
la Grèce libre soit mort ou à la civilisation;  
mais il y a des raisons d'ordre, qui l'ont tenue  
en arrière. La supériorité du sol qui dans  
un gouvernement barbare ne se traduit pas à un  
système quelconque de famille communautaire;  
les états des princes qui ne parvenaient pas à la  
développement de la marine; les conquêtes  
françaises, dont les résultats ont été si durs à leur

longtemps; les invasions albanoises qui ont bien plus  
récentes que celles de la Grèce sous affranchie; enfin  
le manque d'un système féodal Turc. En effet dans  
la Macédoine, la Thessalie et l'Epire, il y avait des  
barons ou des lords héréditaires, qui tout au moins bien  
moins se désoleraient en une troisième part tout au  
moins, avec et avec si ce n'est même indépendamment  
et indépendamment de l'empire, les musulmans qui les avaient  
à sa suite, touchant sur ce malheureux pays com-  
me une aide de comtesse, faisant le désert.  
Je ne pourrais pas entrer ici dans l'exposition  
de l'esprit et des causes de la révolution grecque; il me  
suffit de dire que l'affranchissement de la Grèce a  
été le résultat des efforts et des sacrifices de tout  
le peuple grec, et surtout le peuple non affranchi, par  
qui ont été offerts de nombreux capables. Parmi l'argent et  
la marine qui ont surgi après la révolution française  
d'Hydra, Spetsia, Psara, les admirables et les  
deftes de Patmos, de l'Arménie, d'Atchys,  
de la Thessalie, de l'Epire et de la Macédoine;  
les hommes instruits de tous les pays grecs; les  
philosophes, tous sont venus avec leur sang  
et arracher les champs stériles de la Grèce. Depuis  
fait suffisant pour constater le développement de la Grèce  
du Dolours. Toutes les grandes communautés com-  
merciales grecques établies, à Londres, Manchester,  
Liverpool, en Italie, en France, dans les provinces  
étrangères, appartenant aux littorales grecques. Tous  
les établissements d'industrie publique et de l'edu-  
cation ont été fondés à leur véritable époque. Dans  
l'autorité même, dont l'édifice et la belle thèse  
attestent leur zèle, presque tous les professeurs

ont appartenu à cette catégorie. Les cartésiens  
qui pendant la guerre portèrent un double caractère,  
digne de remarque. Ce qu'on appelait la partie uni-  
tairine était surtout caractérisé par les éléments  
antochthonnes et représentait le désordre; ce qu'  
on appelait la partie politique comprenait surtout  
des éléments d'origine venue du dehors; mais ce group  
a été effacé surtout à cause de sa position.  
Aussi après l'établissement d'un certain ordre,  
qui a permis les intrigues politiques des alibos -  
dans le monde plus difficile, la grande présenta  
un phénomène digne d'étude. Dans les antro-  
chthonnes détruits, à l'est et à l'ouest, tous les hom-  
mes, capables enfin de tous les maux grecs ou eu-  
ropeens dans ce petit coin, et formèrent une recep-  
tion de civilisation trop disproportionnée à l'état  
social du pays. Cette divergence dans les qualités natu-  
rales et intellectuelles, dans les aspirations et dans  
les tendances, a établi un contraste qui est loin  
de disparaître. L'homme on trouve à côté de  
l'observatoire la clinique d'Hôpital, à côté de  
l'Université l'Albanais ou l'ancien seigneur grec,  
de même dans les clubs, les clubs, dans la  
chambre, on trouve à côté de l'ancien chef de  
brigade l'homme civilisé; le rusé et aride chef  
de district, le rusé codjebachi, souvent le plebein  
existe à morale jénétique, à côté du savant con-  
scientieux, de l'homme honnête et éclairé, gé-  
néralment un spectacle qui s'offre à tous yeux. Dans  
le gouvernement enfin on a vu s'élever de l'école  
de Ali-pacha de Tabakian, école de celui de l'école  
de Phanar, et l'ancien codjebachi à côté des carrières

2/ d'un ordre moral, intellectuel et politique.

Le roi Othon, comme bien élevé et instruit, avait  
tout l'éducation politique que pouvait une éducation française  
dans le cours de Bassiada et néanmoins totalement  
en Grèce, et arriva avec un grand prestige, entouré  
de hommes de grand mérite et surtout avec  
l'empereur. Mais l'incapacité de certains, leurs vues  
quelques fois coupables, les fautes impardonnables et les intrigues  
des ambassadeurs, causes qu'il serait trop long d'expo-  
ser ici, n'ont pu parvenir à la liquidation bavaroise d'un  
vrai l'œuvre glorieuse de la régénération de la Grèce.

Cependant le pays doit à cette liquidation une organisation  
régulière et une législation libérale qui, malgré bon  
nombre d'inconvénients, ont établi un ordre incontestable  
et ont inauguré une nouvelle époque. Mais le gou-  
vernement bavarois, ignorant les affaires du pays, té-  
nait par la politique extérieure, n'était pas à la hau-  
teur de sa mission. Toutes les sources productives resté-  
rent stériles, et la cour avec les étrangers devint le  
centre absorbant de toutes les affaires. Le sentiment  
national froissé, les espérances déçues d'une organisa-  
tion forte et tendant à développer les libertés de la  
nation, le mauvais état des finances, réveillèrent  
tous les esprits et la révolution du septembre, précédée  
de plusieurs révoltes, eut lieu pour la politique exté-  
rieure, déclara au nom des libertés constitutionnelles,  
mais autour de cette idée morale il y avait bien des  
passions bien des intérêts matériels, auxquelles elle  
servait de bannière; le pays n'était pas en ce mo-  
ment de la civilisation représentée par les grands ve-  
nus du dehors; et la constitution n'était pas adaptée  
aux besoins réels de la nation. Les éléments qu'elle

nécessités, produisit alors le fite bien voir et surtout ce  
esprit hostile tendant à exulser tous les katéros  
okthores, ce qui priva le pays de bien des lumières et la dota  
de nouvelles ténies. Les royautes de son côté entra  
dans une voie funeste; en consacrant la forme  
constitutionnelle, elle ouvrit la gouvernance presque dans les do-  
tains les plus distingués, et absorba jusqu'à la vie  
communale des villages. Parmi ces royautes où il y avait  
à côté des royautes civiles, une littérature et politique, l'  
influence d'une royauté spécialement absolue et sans  
toute responsabilité. Parmi cette influence on a vu  
à former un parti de faux royautes, mais quel tort  
les places ont été cédées comme prix de leur service  
maître. C'est alors qu'une partie de la corruption  
ou ne peut reconnaître un abus de pouvoir évident: on  
voit bien que jusqu'à lors quelques nobles, en un  
système, mais de royautes et étaient des illustres  
de la revaluation. <sup>En 1821</sup> Les plus vains des benimans du royaume,  
pour la royauté d'ici ou craie servit de servir à  
mieux d'entre eux, que leur souplesse et sou-  
vent leur noblesse, car la royauté ne valait que  
des organes et les nobles eux-mêmes devaient leur  
maître un instrument pour frapper les électeurs,  
voie funeste qui ne rendra le royaume d'élément le  
plus dangereux de l'Amérique. Parmi les person-  
nes appartenant au gouvernement uniquement corrompu  
généralement, et ce que la royauté, moralement respon-  
sable, n'est pas faire les services possibles sans le voir  
très transparent de la constitution. Un malin  
général se fait sentir; la royauté connaît ses ser-  
viteurs, ses frères, et un moment du danger elle se  
trouve isolée; ses faux amis l'ayant exploités

s'abandonner, et la revaluation n'avait besoin que d'une  
exécution sans retard, car elle était d'essence  
et générale; son idée morale était une grandement  
absolument libérale, pour l'autorité qui s'appuyait sur  
la morale et la vérité; une royauté ne faussait pas  
la constitution, n'occupait ni d'intrigues et d'abus des  
dictateurs parasites de la nation. Parmi tous de cette (don-  
né) royautes les royautes les plus sordides, les royautes  
les plus coupables qui allaient s'étouffer et emphysemier  
les royautes les plus abjectes, pour la constitution, en fait  
un nombre considérable de patriotes, de braves, fut l'œuvre  
de la royauté fidèle. Ceux qui s'étaient tenus de l'in-  
fluence de la royauté de l'armée, avaient exploités  
les royautes, ceux qui s'appuyaient sur la royauté  
tyrannique, la loi sociale rejetée pour la royauté sans  
liberté civile dans la constitution, formèrent un  
ordre ou un service de personnes qui s'occupèrent du  
gouvernement et se disputèrent les dépouilles de la malheu-  
reuse Grèce et les honnêtes gens qui ne manquaient pas dans  
le royaume, ce royaume qui au général ne sont pas des hon-  
nêtes d'action furent écartés; le général d'autorité  
fut finit' occupés, on fut balthé par cette tourbe  
parlementaire qui devint le fléau du royaume et une  
maître de même tout la royauté. Mais la société  
et la nation au général était fatiguée de ces intrigues  
beuglantes et l'absence de la nouvelle royauté ne  
pouvait être leur œuvre, si elle devait le besoin de représen-  
ter d'autorité qui y appartenait à la société prête à  
le reconnaître et qui pourrait le représenter. Je  
vous envoie expressément de votre royaume cette belle chance  
de la nouvelle royauté qui ne se réalisera que  
après les échecs; mais les royautes

me le recontraient sous deux fois.  
Le comte Spang, dans sa lettre contre l'apparition  
dit libéral au Danemark, a acquis la renommée d'indé-  
quation contre les idées populaires que l'état se  
la grâce en ouvrant une franchise. Il se trouva  
donc en tout d'abord en lutte, sous plusieurs rappo-  
ports, avec l'idée morale de la révolution d'Octobre,  
idée d'ailleurs, avant nous dit, étouffée dans la torche  
des passions et de l'indignement représenté par les  
masses, de la Constitution. Des circonstances fa-  
vistes le mirent en contact avec des personnes qui  
affectaient les principes, mais qui en réalité ne vivaient  
qu'à exploiter la nouvelle doctrine, comme ils a-  
vaient déjà exploitée la doctrine de l'ancien. Par là le  
comte se trouva le chef d'une partie, et se trouva à son  
dépens les intérêts et les passions, et se condamna  
à un engagement et à une partialité qui affaiblit  
leur plus véritable cette lutte si la doctrine de  
nous l'expliquent et finalement s'écarter et s'  
tenir bien plus vite que la précédente.

Un roi jeune, sans expérience, ayant une  
éducation toute incomplète, livré des couronnes  
d'un caractère à un roi, ayant long temps vécu  
sous un régime disciplinaire qui ne lui permet-  
tait pas de donner son opinion de ce qu'il regardait  
comme supérieur en langage et en expression;  
donc d'une bonne foi naturelle; un tel roi offrirait  
des conditions très favorables pour être corrigées  
par ceux qui l'entouraient. Son bon cœur même  
et le sentiment de l'honneur militaire feraient pour  
lui une défense de plus. Mais je ne saurais pas dans  
une lettre vous citer des noms et des faits qui pourraient

3/ Je desirerois parer à l'indifférence la situation que je cherche à vous  
faire comprendre. Le pape n'est le pape ni le comte d'Artois,  
et ce qui est une nécessité; mais ceux qui le soupirent et qui  
seuls, en profitent, ne sont pas malheureusement garantis  
avec lui, et la situation en est devenue pire. Le comte a  
commencé des fautes très graves qui ont enroulé des malheurs  
et ont fait grand tort à la royauté; mais c'était un homme  
honnête qui aimait le roi. Celui-ci reste aujourd'hui entre  
les mains de deux grands seigneurs, le duc de Bourbon; les choses  
donc se sont malheureusement changées. Un roi faible qui person-  
nellement est le plus constitutionnel du monde; une couron-  
ne entourée plus visible, depuis qu'il est plus entouré par  
le comte, mais non plus entouré comme, qui ne se mêle  
que trop des affaires et qui rappelle les temps du roi Othon,  
moins le prestige et un certain idéal d'unité; une  
chambre représentant la bourgeoisie aristocratique et parle  
maintenant; enfin la classe des personnes, qui a le pouvoir  
de l'influence de la royauté déchue et un soutien de  
la corruption, tout devient le fléau du peuple et du  
roi, qui font tous les vices de nos malheureux gens; une  
chambre de seigneurs par bandes, qui se appelle parties,  
quoiqu'elle ne représente ni gouvernement ni aucune  
principe, ni idéal morale; qui s'empare et se dévot.  
deux rois s'arrachent les dépouilles de la Grèce; qui font  
et défont les ministères, et qui ont arraché à la royauté  
jusqu'à cette prérogative incontestable de nommer  
les ministères, sans le second ministre est composé  
des membres secondaires d'icelle, au roi par deux chefs  
de parti, dont aucun n'est assez fort pour venir avec  
en pouvoir; une difficulté effrayante; une décompo-  
sition complète de l'administration, jusqu'à dans les  
communes qui sont toutes garanties avec un veto de

leurs autorités légales; le brigandage s'appuie sur la capitale, voilà notre situation!

Quant d'aborder la question qui y a-t-il à faire? cause seconde partie à mon cultue je vous traduirai sans notice que j'ai écrit au grand à la demande d'un de mes amis d'Étranger qui de l'honneur nous d'État de nos affaires.

"Le roi Georges a cause de son âge et de son infirmité ce n'est pas au d'État de penser et d'agir le bonheur et pour le propre conviction; en tout saire et tout le besoin d'être guidé; étant le cabinet à une réponse militairer, sur tout à bord d'un uniforme de général, il voit avec une obéissance militairer les conseils et les opinions de ses guides. Son propre caractère, sa bonne foi, sa confiance, sa obéissance passive. il est donc clair que son succès de succéder occasionner de la qualité des personnes qui seroient ses guides. J'espère qu'il étoit guidé par le comte; en parlant il est guidé par son maréchal de cour M. S. Louvois. Les conseils du comte furent d'ailleurs et invariables au roi; après long temps j'ai vu souvent la cause que le comte commençait à commander; c'est que le comte empruntait ses opinions sur les affaires grecques et sur les personnes au maréchal de cour. en effet le comte avoit besoin d'être conseillé sur les affaires grecques qu'il regardait totalement; l'homme qui naturellement l'approchoit le plus étoit M. Louvois. Du moment le roi enfin arrivé, celui-ci et le comte furent entourés de famille parente du maréchal, qui pour s'attirer la bienveillance royale et éviter trop cette circonstance. Enfin on remarque qu'après le départ du comte, lorsque le maréchal seul est écouté, on voit la même politique. l'influence

de ce conseil de la cour sur la vie des ministres, et plus d'ici. Quant à la dernière circonstance fait ce rapport dans la salle d'attente du maréchal; et le maréchal de la guerre actuel y est entré à la demande du maréchal, pour il est ami d'un d'homme de parent spirituel; George Louvois, ministre et bandid, il y a quelques années. Si le roi se devoit aux conseils de son guide qui quo qu'il soit, c'est qu'il est de bonne foi et ne pourrait pas croire qu'il est un conseil d'État: j'insiste à ce fait, parce que le président du ministère précédent se dit à plusieurs occasions que le roi Georges a des talents qu'on ne remarque pas dans les occasions où il est affecté d'une influence étrangère; et qu'il pourrait recevoir s'il étoit dégagé de ses conseillers secrets et irresponsables, pourray et même la disruption et il cède lorsqu'il parvient à comprendre la vérité. Je crois indispensable de vous donner quelques informations sur le caractère des conseillers du roi et sur leurs conseils. Le comte parut en France comme un homme arriéré et plutôt despotique que libéral; au tel histoire n'étoit pas propre à devenir le conseiller d'un prince élu par une révolution, qui s'éleva juste avant ce que le premier docteur se étoit pour constitutionnel, mais absolu pour la France constitutionnelle. En effet tout l'apertu qu'on a cette politique arriérée ne se concilie pas avec la science que la nature des choses exigeait au conseil du jeune roi, je ne pense pas que même l'intérêt de la France exigeait, car en admettant que la France se étoit pour même pour la constitution, la politique du comte étoit encore invariable, parce que la question de la constitution devoit être résolue avant l'acceptation du roi. Ceci du moment qu'il a accepté une couronne constitutionnelle d'un état par la constitution



devoir être réglé par les constitutions, la politique du roi  
Georges devoir être passive. En outre le roi Georges  
en acceptant une couronne, que le roi Othon avait  
perdue par ce qu'il était devenu constitutionnel, prit devant l'  
Europe et devant le peuple grec l'obligation de suivre  
une voie toute opposée, pour nous faire connaître  
la politique du comte, il suffit de vous citer le jugement  
des débats sur le mariage trop connu du 6<sup>o</sup> Octobre  
1864. \* cette politique était appliquée au nom du roi Georges;  
mais le comte commist encore des fautes, trois-grades dans  
le choix de ses organes. et le mauvais choix eussent  
des maux applicables d'après une certaine politique.  
Le régime passif eussent le jour d'une bonne indication  
stephan, ce qui fut tout aux fondations. les emplois devinrent  
le prix des consciences et de son mot toutes les branches  
du service public furent en pleine dissolution. la conviction  
générale en Grèce est que le comte, qui est peut être bon  
conservateur ou autre chose, n'est point une bonne  
politique. et par deux une faute grave de la cour de  
Capitulation de confier la conduite de roi Georges à  
un homme de bureau et non pas à un homme d'  
état. Le choix des organes est totalement l'œuvre  
de M. Soutos; mais celui-ci est un homme très-ami  
et très-habile à diviser les rois de leurs vœux. il fait  
longtemps aide de camp et maréchal de cour du roi  
Othon, pendant les premières années de son règne, et  
il le rendit de bonne heure anti-populaire. ce fait est  
secret jusqu'à ce jour pour moi le roi Othon la ren-  
voye tout d'un coup; on croit aujourd'hui qu'il manqua  
à ses devoirs envers la famille royale.

Le maréchal appartient à cette classe d'homme  
ridés, qui pour plusieurs raisons est très-anti-populaire

21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

4 Elle affecte d'être aristocratique sans posséder les  
attributs de l'aristocratie; en effet elle se  
est aristocratique; elle se est aristocratique, elle se est aristocratique, elle se est aristocratique;  
elle est sans tradition; et ne se renouvellera que  
par une éducation de la son aristocratique, et cette édu-  
cation est naturellement exclue du parlement, et par  
conséquent elle est traitée comme le système consti-  
tutionnel. Les organes donc qui favorisent l'aristocratie  
des deux chambres attribuent trois indigents, sur et s'agit-  
surtout de dégrader la constitution. ainsi, faisant ils prêts  
à ériger et à imposer une loi de ce genre qui les  
financiers au tout d'un coup; à renverser la constitution  
et à s'approprier le pouvoir législatif et à gouverner par  
des ordonnances; à régler les affaires des deux chambres  
sans loi, à dégrader les privilèges des deux chambres,  
c'est à dire au grand de plus; à bouleverser tous les  
emplois, à falsifier les lois constitutionnelles et desti-  
tuant et en renouvellant les lois, sans ordonnances  
royales.

Le comte leur proposait de placer et conserver au pouvoir  
de certains organes fut obligé de reconnaître une loi  
d'appropriation de plus, au sorte que les ambassadeurs  
auraient droit de représentation et leur langage  
est détaché. Le comte Jules, en fait, en fait de son  
séjour fut court, et au protesta par motifs contre cet  
état de choses. La nation touchait à un desespoir  
qui n'aurait été de la sorte; des pertes énormes influent sur le  
arrêtaient pas, et si le peuple grec n'est aussi patient  
qu'on le dit turbulent.

Je ne sais pas que la nation grecque contribue  
de sa part au mal que je décris par les organes en  
elle offrir; mais cette observation se rattache en rien  
la responsabilité du comte, puisque les propositions

regimes jouissant de la confiance entiere des comtes et de leur  
conscience par leurs antecédents, et l'opinion générale les  
désouait au roi comme des baronnages qui se devaient absten-  
der quant aux autres organes ils se livraient à la politi-  
que du comte avec hésitation et d'influence sur l'Etat  
qu'ils devaient céder à cette politique, pour qu'il n'y eût  
pas d'accord entre le roi et la nation, <sup>car</sup> pour rendre  
la paix possible. Mais ces baronnages ne tardèrent pas  
à fuir des représentations et le comte ne tarda pas  
à les écarter, quoique possédant d'une influence légi-  
time. Leur qui en Comenlangue d'interposer à ce  
qu'ils ne fussent pas ignorés par le grand conseil  
politique des hommes d'Etat, et de la nation d'opposition  
ou constamment toutes ces oppositions au protestant  
et au condamner pour lui voir cette politique fatale  
à l'ordre administratif. et pour preuve de ce que  
avance je ne citerai que les deux grandes questions  
qui concentrèrent toutes les protestations: le départ  
du comte et l'abolition du conseil d'Etat, qui furent  
résolues sans violence par une opposition possible,  
ce qui prouve une constance et une unité de  
conscience. Je n'ajouterai qu'un exemple: cette  
même chambre qui fut élue sous l'influence du  
président favori, M. Comenlangue, la condamna  
deux fois et le renversa du pouvoir par une grande  
majorité. et le conseil d'Etat dans cette même cham-  
bre ne peut trouver de défenseurs au delà de ce qu'on  
ne des voix. Les <sup>évidentes</sup> qui commencent la tribune  
du conseil d'Etat ont obtenu la manière pour laquelle  
il fut imposé à la constitution et qui le rendit in-  
constitutionnel, son libérateur même pendant le règne du  
roi Othon d'avait rendu odieux. Enfin les ministres

furent si malheureux, qu'ils l'acceptèrent de leur de ses membres  
il n'y avait personne capable de comprendre un projet  
de loi, sur le titre le plus solide des conseillers fut  
devainement qu'ils affectaient à leurs protecteurs.  
Je n'ai d'exprimer succinctement les causes qui  
ont empêché le roi Georges de conserver cette belle  
constitution qui lui était proposée par la chambre de  
la députation à laquelle il succédait et dont le royaume  
de trente ans avait tant flétri et avait dissipé les  
graces en faveur de leur premier roi. Je regrette de ne pou-  
voir vous dire que le roi Georges a repris cette  
constitution après les dernières élections. Le départ  
du comte et l'abolition du conseil d'Etat pourvuient  
peut-être faire reprendre au roi cette constitution et  
la rendre populaire. Mais ce même temps des évé-  
nements continus ont eu partie neutralisée ce résultat.  
La chute de sept ministres pendant quarante jours,  
n'arrivera point tout le contraire de la cause.  
Après la condamnation de ministres Comenlangue  
par la chambre, ministres pour la chambre coûte tant  
de sacrifices à la cour, le ministre Doligorgi, qui  
fut utile à la dignité de la royauté par ses représen-  
tations qu'il mena par lui sacrifier, tomba après dix jours  
dans la cour où il était catégorique pour le maréchal,  
pour le président de la chambre et pour M. Comenlangue.  
Mémorandum de l'histoire et l'histoire même que le retour de  
favori M. Comenlangue, que la chambre avait  
condamné; la chambre le renversa encore une  
fois le même jour. Après cela on forma un nou-  
veau ministère de l'opposition dans la présidence de  
M. Volzari qui demanda la chute de la chambre  
de la chambre, et ne voyant point obtenu il se retira



Alors la cour d'éloqua de l'opposition, quoiqu'elle fut d'avis  
de Deligiorgi qui avait formé la première ministère de  
l'opposition - elle voulait appuyer une ministère en  
dehors de la chambre; mais elle ne réussit point.  
C'est alors que se forma le nouveau ministère Deli-  
giorgi qui ne peut rester plus de 13 jours, parce que  
les intrigués du maréchal firent agir le président de  
la chambre et M<sup>r</sup>. (oumoudouza, continuèrent tou-  
jours, ainsi que les espérances de la cour que ce mi-  
nistère ne pourrait pas de la fondation du roi, ce qui  
amena une forte coalition contre lui dans la Cham-  
bre. Cette chute fut regardée comme injuste  
et dans plusieurs provinces il y eut des manifesta-  
tions; on alla même jusqu'à faire le roi (sur des  
adresses) et préparer des ministères à la chambre.  
Mais la formation du ministère actuel expose au-  
vantage la cour - en effet non seulement il fut  
formé dans la salle du maréchal, mais il comprend  
des personnes frappées de nullité et ne promet rien  
de bon. Dans les circonstances actuelles un  
conseiller même aurait conseillé le roi de ne  
pas participer à la lutte des partis, et de laisser  
son gouvernement lutter librement. Une telle co-  
alition eût eût plusieurs mauvais résultats: ces fré-  
quents changements n'auraient pas eu lieu, parce  
qu'il n'était le résultat des espérances que les  
certains politiques recommandent de la cour: ou bien la  
responsabilité retomberait sur les partis et non  
sur le royauté; enfin la royauté serait en état  
de prendre quelque initiative pour apporter un re-  
mède, le pays y aurait applaudi, et le roi George  
aurait été capable, dans les circonstances difficiles

5 / de faire usage de ce grand pouvoir que lui confie  
la constitution. Et peut-être une constitution la respon-  
sabilité tomber également sur le Ministre et sur la  
royauté. Le coup, il est vrai, s'adresse vers la  
Chambre, mais il s'adresse beaucoup à la royau-  
té; c'en pour quoi il est abattu; car le coup est  
royaliste mais en même temps très salutaire pour ses  
libertés. ?

Voilà ce que j'aurais à vous dire. Maintenant vous  
me demandez tout naturellement ce qu'il y au-  
rait à faire. Une occupation militaire ~~serait~~ exercerait  
seulement une pression matérielle, mais elle n'  
organiserait rien. Une occupation militaire et  
politique offre trop de complications extérieures et  
trop de dangers. Si les ministres optent pour et  
s'entendent ne s'opposent pas à ce que la Grèce  
soit privée de ses libertés qui chez nous n'auraient  
rien de remarquable en soi, j'aurais quelque chose à  
vous dire sur le gouvernement national. Je le regard  
rais comme un bonheur, s'il y avait à la tête  
un homme capable de remplir la bonne rôle du dit  
gouvernement national. Mais ~~est-ce~~ la question que vous  
nous posez est bien <sup>à résoudre</sup> difficile à cause de la persécution  
et de l'absence de la reine George. Sans cela j'au-  
rais sans hésiter conseillé qu'il restât intact dans  
ce qui se passe. ainsi il ne porterait le poids d'au-  
cune responsabilité; cette conduite aurait des avan-  
tages influencés celle des hommes d'état. Mais  
le roi George a besoin d'un conseiller. En effet ne  
serait-il préférable qu'il ait un conseiller bien choisi  
plutôt que d'être témoin pour la première fois  
des courtisans? Le conseiller serait responsable si moi

Je craignais le résultat, avec un tel conseiller, n'est plus possible, mais de me voir devant la cour de la reine le jour, qui est le 15 d'octobre, avec tout de bon George. Les conseillers du roi n'est plus possible même que les lois ne le permettent pas; ainsi le conseil ne peut pas avoir de successeur. Le roi George ne doit <sup>non plus</sup> donner cette mission à une <sup>ou à</sup> personne de son cour si ce n'est que tous les Grecs étant unis dans la partie et participant avec les principes politiques, et qu'ils appartiennent autour du trône, les principes d'humanité. D'ailleurs il ne faut pas qu'un grand <sup>soit exercé</sup> homme <sup>soit exercé</sup> pour une personne qui ne s'en va pas possible à personne de ses conseils.


Je craignais donc que la cour de la reine ne soit choisie une personne distinguée et l'envoyer en tant que ambassadeur de Danemark; cette mission pourrait apporter un remède salutaire si la cour ne choisit pas une politique toute opposée à celle du conseil. Elle doit être convenance que la constitution et les lois doivent être respectées avec une exactitude absolue. C'est ce qui exige le serment du roi, c'est ce que la Grèce espère en se confiant à lui. Enfin nous avons la crainte que la violation de ce serment ne fit manquer le conseil à sa mission et préparer trop tôt des dangers au roi. Quand tel sont les conseils, quand ils ne se donnent pas ostensiblement, quand le conseiller reste une grande responsabilité devant le roi de Danemark, je suis sûr que le roi George voudra compléter son éducation politique, pourra être l'élève de ce conseil ou au bonheur de la Grèce.

Mais nous avons trop longtemps parlé de la Grèce, ainsi, j'ai préféré vous écrire une lettre plus tôt laque que bien écrite, et ce que je suis sûr de faire. Les circonstances qui nous entourent ne sont nullement favorables à la littérature. — M. Bernier de la Haye a publié une grammaire grecque qui est la meilleure de toutes celles que nous possédons; elle mérite que nous y jetions un coup d'œil. — Je viens de publier le premier volume de mes exercices avec des notes longues, touchant les politiques, la science, l'histoire et la littérature grecques. quelques pièces de poésie grecque sont dignes d'étude sous le double rapport de l'histoire et de la langue. — M. P. de la Haye a publié les fables d'Esop en vers. Il y a des fautes de goût et de grammaire. j'en ai corrigé une cinquantaine sans altérer beaucoup l'original, un tel travail nous mériterait. — M. P. de la Haye a publié la vie de Périclès, avec une notice de ses révolutions; on y trouve certaines informations intéressantes. Je ne vous enverrai pas les livres didactiques, les traductions, celles des romans, quelques dissertations de M. de la Haye de discours en prose <sup>celle</sup> dans le théâtre de Princes; elle peuvent être plus ou moins utiles qu'astronomiques. on verra de voir si quelques bas-reliefs bariolés appartenant à un sarcophage, qu'un académicien envoie à l'étranger. On croit pouvoir restituer un groupe colossal représentant Thésée avec la minutaire. Enfin je viens de publier une conduite pour l'instruction élémentaire.

Je suis très sensible à votre bonté et à la bienveillance  
de ceux de vos correspondants qui ont voulu de moi  
me dire ce que pour vous obéir que j'ose pas  
ou donner le papier que vous me demandez.

Ma femme me charge de mille amitiés à vos  
amis, mes filles vous tout respect, tant de  
douceurs que vous avez eues de elles, vous leur  
rez ce que j'en ai, fils qui est de cinq ans  
et qui me dit déjà d'un air de connaissance  
à son oncle Frédéric et est prêt de retourner  
de Blois.

En vous embrassant cordialement je  
suis

à votre service  
J. B. de la Roche  


P.S. Croquez vous faire plaisir en vous faisant  
renvoyer ma lettre le plus tôt possible, non seule-  
ment de ce en ce (un) de copies, mais je lui  
d'écrite deux notes. Vous m'obligerez <sup>de</sup> beaucoup  
si vous voulez bien me la rendre si elle <sup>est</sup>  
vous est plus nécessaire, ou bien m'en envoyer  
une copie.